

Requiem pour Marilyn Monroe

Francine Desbiens

Number 30, October 1962

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51986ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desbiens, F. (1962). Requiem pour Marilyn Monroe. *Séquences*, (30), 44–48.

REQUIEM POUR...



C'était une chose, une chose que Hollywood ballottait du côté où tournait le vent. On la faisait chanter, danser, pleurer, rire, se déshabiller; parfois on la faisait même parler... Et Hollywood voyait que cela était bon : l'or s'accumulait à en faire perdre haleine au plus blasé des producteurs. Cette chose que l'on surnommait le "symbole de la sexualité à l'écran", la "blonde idiote", et quoi d'autre

FRANCINE DESBIENS

encore, avait pour nom Marilyn Monroe, nom qui résumait tous les sobriquets et laissait entrevoir, au-delà d'une dimension physique peu commune, les symptômes d'un être humain.

De nombreux écrits ont tenté de démasquer et d'expliquer cet être humain. Mais il semble que Marilyn Monroe ait été une de ces personnes sensibles, versatiles, si difficiles à cerner. Il me serait impossible de dresser un portrait juste de cette femme, tout autant qu'il serait arbitraire de porter un jugement définitif sur ce qu'elle fut. Je devrai me limiter à donner mes impressions ressenties lors de la vision de ses films et à la lecture de sa biographie et de nombreuses interviews.

Lors de ces lectures, j'étais tan-

tôt émue par le récit de son enfance malheureuse, tantôt ennuyée par ce même récit qui revenait comme une sorte de leitmotiv au moment où Marilyn sentait fuir son public. Son travail acharné durant le tournage d'un film me fascinait. Mais par ailleurs, que de retards devenus célèbres alors que producteurs et réalisateurs voyaient filer temps et argent, sans parler de ses nombreux arrêts au milieu d'une scène pour réfléchir ou pour consulter son conseiller dramatique. Étaient-ce là les exigences d'une très grande artiste, ou les caprices d'une vedette qui se veut telle ?

Son intérêt croissant pour les choses de l'esprit : lectures de Freud, Dostoïevsky, etc.; son admiration pour Arthur Miller qui devait aboutir au mariage; son respect pour certains grands réalisateurs comme Huston, Minnelli, Wilder, etc. . . étaient-ils les signes d'une recherche intellectuelle sin-

cère ou les manifestations troublantes d'un tempérament d'arriviste ?

Les amitiés qu'elle entretenait avec certaines personnes laissaient entrevoir une Marilyn sincère, dépendante, attachante. Mais il est étonnant de voir la facilité avec laquelle elle brisait ces liens d'amitié. Je pense notamment à Natacha Lytess (professeur et conseiller dramatique que Marilyn considérait comme sa seule amie) qui se vit brusquement mettre de côté, sans un seul mot d'explication, au moment où Paula Strasberg (de l'Actor's Studio) entra dans le jeu. Milton Greene (photographe artistique et fondateur de la Monroe Productions) fut écarté de façon identique.

Ces amitiés étaient-elles sincères ou couvraient-elles un esprit calculateur des plus rusés ? Son attitude vis-à-vis un certain Johnny Hyde, personnage influent du milieu hollywoodien, va nous éclairer. Il était courant à Hollywood de voir se nouer des intrigues entre jeunes starlettes et personnages influents en même temps que riches et vieux. Hyde était entiché de Marilyn qui voyait en lui un grand ami et un confident compréhensif. Après une crise cardiaque, il réitéra sa deman-

de de mariage en ajoutant qu'il désirait ardemment faire bénéficier Marilyn de son testament dont la valeur atteignait le million. Marilyn pleurait en lui refusant ce qu'il appelait sa plus grande consolation avant de mourir. Après la mort de Hyde, Marilyn eut ces propos révélateurs : "Mon grand ami était enterré... Je sentais parfois que j'avais eu tort de ne pas l'épouser et de ne lui avoir pas donné ce qu'il voulait. Mais je savais aussi qu'il était mal d'épouser quelqu'un que l'on n'aime pas véritablement. Je ne regretterai pas le million de dollars que j'avais refusé, mais je n'ai jamais cessé de regretter la perte de Johnny Hyde."

Ainsi, tout au long des écrits sur Monroe, se trouvent des faits propres à dépister le plus subtil observateur.

Il est possible qu'elle ait été une arriviste dont la force venait d'une intelligence calculatrice, mais je persiste à voir en Marilyn Monroe un être fébrile, dont la vulnérabilité découle de cette recherche de l'amour qui l'a toujours hantée.

Dans cette longue quête, Marilyn offrait en échange ce qu'elle avait : un corps merveilleux. Les hommes

du monde entier la désiraient, la couvraient d'or et d'encens; ceux qui se croyaient les plus détachés étaient peut-être les plus touchés. Elle recevait des milliers de lettres d'amour par semaine. Mais quelle solitude devait en résulter ! Pour la femme normale, quand l'amour survient, le reste du monde s'efface. Pour Marilyn, le reste du monde était toujours là, écrit en grosses lettres. Elle s'y voyait liée irrémédiablement, ne devant vivre que pour lui, atterrée devant les critiques défavorables, les intrigues d'autres acteurs et l'indifférence du public. "Pourquoi ne m'aiment-ils pas ?" demandait-elle fréquemment.

Elle s'accrochait à son public et à ceux qui l'entouraient. Elle maquillait son corps — plus tard son esprit — toujours dans le désir d'atteindre un plus vaste auditoire. Fatiguée des "blondes idiotes", elle en vint à désirer des rôles sérieux tels que "Lady Macbeth" ou la "Grouchenka" des "Frères Karamazow".

Elle n'a interprété aucun de ces deux personnages, mais s'est révélée une actrice de grande classe dans des films comme *Bus Stop*, *Some Like It Hot*, *The Seven Year*

Itch, *How to Marry a Millionaire*, *The Prince and the Show-Girl*, et surtout le merveilleux *The Misfits*. Que de chemin parcouru depuis le fameux calendrier au sujet duquel on l'avait surnommée "Marilyn Desnuda". (Calendrier pour lequel elle avait posé nue, à un moment de déboire financier, prenant des précautions pour ne pas être reconnue. Elle ne connaissait pas à ce moment la perspicacité de certains journalistes en matière de scandale.)

Si la montée de Marilyn vers la gloire allait grandissant, parallèlement à l'admiration d'un public de plus en plus sérieux, les échecs successifs de ses mariages avec Di Maggio et Miller la laissaient dans un état de solitude amère. La gloire et la réputation professionnelle peuvent-elles compenser une vie personnelle ratée ? Combien de fois Marilyn Monroe a dû y réfléchir pour en arriver à un désordre psychique que les meilleurs psychanalistes de Hollywood n'ont jamais pu dissiper.

La "Marilyn Desnuda", la "plus belle femme au monde", le symbole de la sexualité à l'écran", bref, Marilyn Monroe, adulée par des

milliers d'hommes, était une femme seule. Elle a voulu fuir sa solitude, et elle a pris les moyens pour y arriver, mais ses propres armes se sont retournées contre elle. Elle a lutté toute sa vie, elle luttait encore à 36 ans.

Depuis le 4 août dernier, on a tout écrit sur cette femme. Des personnalités telles que Jean Cocteau et Laurence Olivier lui ont témoigné leur sympathie tout en dénonçant Hollywood. Tous les grands journaux lui ont réservé leur première page; je me suis rendu compte qu'il était aussi aisé de glorifier la "Morte" qu'il avait été facile de discréditer la "Vivante". On raconte tout sur sa pauvre vie d'orpheline, sur ses souffrances. De son

vivant, on se servait de ces anecdotes pour mousser la publicité ou pour justifier son comportement qui la consacrait "symbole de la sexualité".

Beaucoup tentent actuellement de percer le mystère de sa mort. Et pour ce, ils s'acharnent à expliquer sa vie, pourtant pleine de contradictions et de secrets. Pour ma part, si je vois en Marilyn Monroe un être avide d'amour, je sais très bien que ce n'est qu'une parcelle de sa véritable identité. Car elle avait mille visages qui voilaient une âme complexe et tourmentée.

Ou peut-être était-elle infiniment simple? On ne le saura sans doute jamais. Elle est partie sans laisser d'adresse...

UNE BONNE NOUVELLE

Le beau film de Georges Rouquier, **Farrebique**, vient d'être déposé par l'Office National du Film dans les différentes cinémathèques de la Province et peut être obtenu à peu de frais. Nous ne pouvons qu'encourager les cinéclubs (avancés) à mettre à leur programme ce film qui expose, au rythme des saisons, la vie d'une famille française du Rouergue.